

Fenêtre sur cour, Hitchcock, 1954.

Analyse réalisée à partir de :

Fiches CNC maître et élève.

Transmettre le cinéma.

Pistes données sur le site Normandie Images.

Objectifs : Découvrir l'univers particulier d'Alfred Hitchcock.

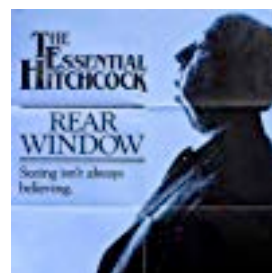
Analyser deux séquences du film.

Rédiger un sujet d'invention à partir d'un photogramme.

Support : *Fenêtre sur cour*, A. Hitchcock, 1954.

Avant la projection :

Les recherches sur les éléments ci-dessous, vous permettront de mieux appréhender le film. Nous reviendrons sur certains après la projection.



I) Alfred Hitchcock : le maître du suspense :

- 1) Quelles sont les dates de naissance et de mort d'Alfred Hitchcock ?
- 2) De quelle origine est, ce célèbre cinéaste ?
- 3) Quelle est l'une de ses premières « activités cinématographiques »?
- 4) Quels métiers du cinéma exerce-t-il avant celui de cinéaste ? En quoi est-ce un atout ?
- 5) Dès 1925, Hitchcock réalise son premier film. Quel en est le titre ?
- 6) Citez quatre films d'Hitchcock et leurs dates.
- 7) Quelles autres activités professionnelles exercent-ils ?
- 8) Alfred Hitchcock a une façon qui lui est propre d'apporter « sa griffe » à chacun de ses films. Laquelle ? Comment cela s'appelle-t-il ? N'oubliez pas de chercher lors de la projection !
- 9) Il s'éteint pendant la préparation de son ultime film. Lequel ?
- 10) Quels sont les différents sentiments que le spectateur ressent lors de la vision d'un film d'Hitchcock ?
- 11) Comment définiriez-vous le suspense ?

Synthèse :  Regardez le reportage ci-dessous consacré à Hitchcock :

<https://www.youtube.com/watch?v=qtT6Nlm8rCg>

II) Fenêtre sur cour :

- 1) Quelle crise traverse le cinéma dans les années 50 ? Quelle en est l'origine ?
- 2) *Fenêtre sur cour* est un huis clos. Définissez ce terme et cherchez d'autres films d'Hitchcock qui utilise ce procédé.

Synthèse :  Regardez les éléments donnés sur le décor de *fenêtre sur cour*. Pour cela, rendez-vous sur le padlet de la classe.

<https://www.konbini.com/fr/entertainment-2/en-images-coulisses-fenetre-sur-cour/>

N'hésitez pas à consulter ce site pour effectuer vos recherches :

<http://hitchcock.alienor.fr/index.php> et, bien sûr, la fiche élève du CNC.

Pour aller plus loin :

Le huis clos chez Hitchcock...

https://www.senscritique.com/film/Une_femme_disparait/407288/videos

<https://youtu.be/F4O9CalreuA>

<https://youtu.be/t4yu80ZhI5Q>

Après la projection :

Exercice d'écriture : Quelle est, selon vous, la séquence qui comporte le plus de suspense ? Rédigez un paragraphe d'une quinzaine de lignes, qui justifiera votre choix. Ce dernier sera étayé d'au moins trois arguments illustrés d'exemples du film.

III) La séquence d'ouverture :

http://www.transmettrelecinema.com/wp-content/uploads/2013/07/379_2.mp4

Mettez vous en binôme et répondez aux questions suivantes :

Le générique :

- 1) En quoi le générique peut-il évoquer le genre théâtral ? Commentez précisément vos remarques. N'oubliez pas d'analyser le son.
- 2) Quelle didascalie initiale pourrait illustrer ce début de film ?

Le prologue :

- 1) Quels mouvements de caméra permettent aux spectateurs de découvrir cette scène ?
- 2) Combien de plans comprend cette séquence, Quelle est leur fonction ?
- 3) Quels personnages sont présentés au spectateur ?
- 4) Qui est le protagoniste ? Comment apparaît-il ? Qu'apprenons-nous sur lui ? Son travail, ses passions... Quelle échelle de plans permet d'isoler les éléments qui nous fournissent ces renseignements ?
- 5) Qui regarde ici ?

Synthèse :  L'artiste Jeff Deson, fan d'Alfred Hitchcock, a réalisé une vidéo qui met bout à bout les différents plans du film *Fenêtre sur cour* vus depuis la fameuse fenêtre. On obtient donc un panorama entier de la vue sur la cour, alors que dans le film d'Hitchcock, on ne l'apercevait qu'à travers les nombreux champs et contrechamps de la caméra. La vidéo suit la chronologie du film, depuis l'accident du photographe L.B. Jeffries jusqu'à la suspicion de meurtre, et au dénouement.

<https://jeffdesom.com/portfolio/hitch>

IV) Lisa pénètre chez Thorwald : 5mns 18 :

- 1) Démontrez que dans cette séquence Hitchcock ne fait que raviver la peur du spectateur et de Jeff.
- 2) Comment sont présentés Jeff et Lisa ? Pensez aux échelles de plan, montage... En quoi cela augmente-t-il le sentiment de désarroi du héros ?
- 3) Quel intérêt présente la séquence consacrée à Miss Lovely Hearts ?
- 4) Analysez le photogramme ci-dessous. Quelle technique est utilisée ici ? En quoi accentue-t-elle la montée du suspens ?



- 5) Comment l'angoisse se traduit-elle pour Jeff ? Quel cadrage est ici mis en place par le réalisateur ?
- 6) La force des regards : commentez les différents regards échangés à la fin de cette séquence. En quoi sont-ils annonciateurs de nouveaux dangers ?

Synthèse : Répertoriez les éléments qui contribuent à la présence du suspens tout au long de cette séquence. Relisez la fiche cinéma consacrée à ce thème.

Avant la projection :

I) Alfred Hitchcock : le maître du suspense :

- 1) Quelles sont les dates de naissance et de mort d'Alfred Hitchcock ?
1899 -1980.
- 2) De quelle origine est, ce célèbre cinéaste ? **Anglais.**
- 3) Quelle est l'une de ses premières « activités cinématographiques »? **Il entre à la succursale de la firme londonienne Hollywood Famous Players Laskey et dessine des sous titres pour films muets : 1920-1922.**
- 4) Quels métiers du cinéma exerce-t-il avant celui de cinéaste ? En quoi est-ce un atout ?
Assistant, producteur, scénariste, décorateur dans diverses firmes anglaises. Cela lui permet de connaître parfaitement les différents maillons de la conception d'un film.
- 5) Dès 1925, Hitchcock réalise son premier film. Quel en est le titre ? **1922 : *Number thirteen*, film inachevé. Puis, *The Lodger* en 1926, premier film achevé.**
- 6) Citez quatre films d'Hitchcock et leurs dates. **1935 : *Les 39 marches*. 1937 : *Jeune et innocent*. 1945 : *La maison du docteur Edwards*. 1954 : *Le crime était presque parfait*.**
- 7) Quelles autres activités professionnelles exercent-ils ? **Il publie plusieurs collections de nouvelles et produit deux séries TV.**
- 8) Alfred Hitchcock a une façon qui lui est propre d'apporter « sa griffe » à chacun de ses films. Laquelle ? Comment cela s'appelle-t-il ? N'oubliez pas de chercher lors de la projection !
Il apparaît brièvement et silencieusement dans chacun de ses propres films : un caméo.
- 9) Il s'éteint pendant la préparation de son ultime film. Lequel ? ***The short night*, 1980.**
- 10) Quels sont les différents sentiments que le spectateur ressent lors de la vision d'un film d'Hitchcock ? **Peur, angoisse....**
- 11) Comment définiriez-vous le suspense ? Comment se manifeste-t-il ?

Voir fiche cinéma.

Tel qu'il est défini, le suspense est le moment d'un spectacle, d'un film, d'une œuvre littéraire, où l'action tient le spectateur ou le lecteur dans l'attente angoissée de ce qui va se produire.

Au cinéma, le suspens demande au spectateur d'être impliqué dans chaque détail d'une scène, de participer au film, de vouloir devancer les héros, parce que le spectateur, lui, sait. Hitchcock montre ce qui va arriver pour maintenir le spectateur en haleine. Le maître ne surprend jamais le spectateur.

Il anticipe. Le spectateur, dans un film d'Hitchcock, veut prévenir les personnages de ce qui va se passer. Hitchcock va alors faire durer ce suspense, en rendant le temps élastique, en cumulant les obstacles pour le héros, en augmentant le degré d'impossibilité pour que tout finisse bien.

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.

Hitchcock : « Il n'y a pas de terreur dans une explosion, il y en a uniquement dans son anticipation. »

Une surprise qui dure 10 secondes, si violente soit-elle, ne vaudra jamais la moitié d'un suspense qui dure six ou sept bobines. »

« Un homme regarde et attend, pendant que nous regardons cet homme et attendons ce qu'il attend. » Hitchcock.

Synthèse :  Regardez le reportage ci-dessous consacré à Hitchcock :
<https://www.youtube.com/watch?v=qtT6Nlm8rCg>

II) *Fenêtre sur cour* :

1) Quelle crise traverse le cinéma dans les années 50 ? Quelle en est l'origine ? **Avènement de la télévision, celle-ci concurrence le cinéma. Alors que pendant la Seconde Guerre mondiale les cinémas aux États-Unis comptabilisaient environ 8 millions d'entrées par semaine, en 1954 ce chiffre a chuté à moins de 4 millions. Cette année-là s'avère par contre florissante pour l'industrie télévisuelle dont les ventes de postes de télévision explosent : de 4 millions de récepteurs en service en 1950, on passe à plus de 20 millions en 1954. Dès 1953, les programmes télévisés diffusés par plusieurs chaînes sont regardés quotidiennement par 80 millions d'Américains qui considèrent désormais la télévision comme un appareil domestique aussi courant que la machine à laver ou l'aspirateur. S'il faudra attendre 1968 pour que plus de 90 % des foyers américains soient équipés, en 1954 la TV est complètement entrée dans les mœurs en tant que *mass media*, mais aussi comme instrument informatif et récréatif à usage privé.**

2) *Fenêtre sur cour* est un huis clos. Définissez ce terme et cherchez d'autres films d'Hitchcock qui utilise ce procédé.

Huis clos : l'expression huis clos signifie littéralement « portes et fenêtres fermées ».

Dans le domaine judiciaire, un procès à huis clos se déroule en l'absence de tout public.

Sur le plan artistique, un huis clos est un roman, une pièce de théâtre, un film, dont l'action se déroule en un lieu unique, dont les personnages ne peuvent sortir.

***Une femme disparaît (The Lady Vanishes,)* 1938, *Lifeboat*, 1944, *La corde (Rope)*, 1948.**

Synthèse :  Regardez les éléments donnés sur le décor de *fenêtre sur cour*. Pour cela, rendez-vous sur le padlet de la classe.
<https://www.konbini.com/fr/entertainment-2/en-images-coulisses-fenetre-sur-cour/>

Eléments à donner aux élèves :

La quasi-totalité du film se passe dans l'appartement new-yorkais de Jeff, au cœur du quartier bohème de Greenwich Village. Le script prévoyait également sept ou huit autres appartements, où devaient se dérouler des scènes vues par Jeff. Une telle contrainte excluait des décors naturels car, même si l'on avait trouvé un immeuble approprié, il eut été pratiquement impossible d'obtenir une lumière adéquate dans les différentes pièces, de nuit comme de jour.

Rear window a donc entièrement été tourné dans un énorme décor monté sur le plateau 17, le plus grand des studios Paramount. Il comprenait en tout trente et un appartements, dont douze parfaitement meublés et aménagés, avec l'eau courante et l'électricité. L'ensemble fut construit selon les indications d'Hitchcock, mais en se basant sur un lieu réel, dans Greenwich Village. Dans la cour en contrebas, il y a des arbustes, un petit jardin et une allée étroite conduisant à la rue, où l'on aperçoit des voitures et des piétons.

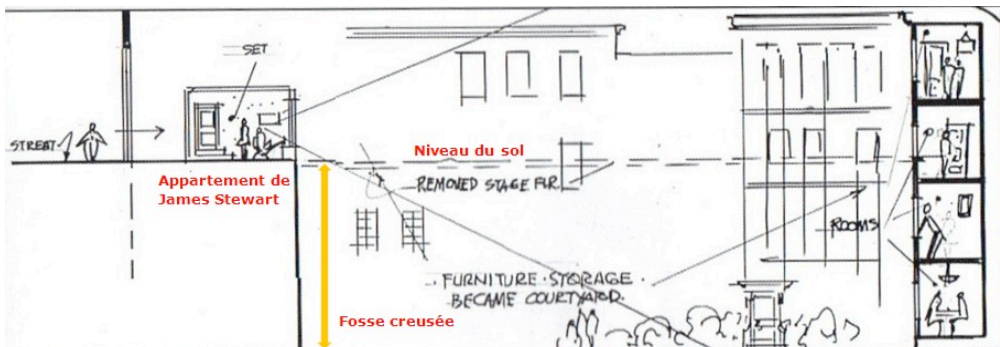
Selon Grace Kelly, qui joue Lisa Fremont la petite amie de Jeff, pendant le tournage de *Dial M for murder*, Hitchcock évoquait sans cesse la chose : « *Quand il avait un moment de tranquillité, il se laissait aller à parler de la construction du formidable décor. C'était pour lui une véritable délectation.* » Mais, selon elle, ce n'était pas tant les petits détails des logements qui aiguisaient son appétit, que « *les gens que l'on devait voir dans les appartements en face de la fenêtre sur cour, avec leurs petites histoires, et la manière dont ils émergeraient comme personnages et ce qu'ils révéleraient* ».



Sur le plateau du tournage...



Décor de fenêtre sur cour...



Croquis...

Kathia Nasillski, Professeure responsable du Service Educatif de Normandie Images.



Fiche cinéma : le suspens chez Hitchcock

Extrait des entretiens Hitchcock/Truffaut :

En avril 1962, François Truffaut adresse une longue lettre à Alfred Hitchcock lui proposant « un entretien au magnétophone qui se poursuivrait pendant une huitaine de jours et totaliserait une trentaine d'heures d'enregistrement, et cela dans le but d'en tirer non des articles, mais un livre entier qui serait publié simultanément à New York et à Paris, puis par la suite probablement un peu partout dans le monde. »

Hitchcock, qui achève son 48^{ème} film, [Les oiseaux](#), télégraphie à Truffaut pour lui fixer la date de leur premier rendez-vous : le 13 août 1962, jour de son 63^{ème} anniversaire, dans les bureaux d'[Universal](#), à Hollywood. Truffaut, qui ne parle pas anglais, arrive accompagné d'Helen Scott, une amie américaine qui, dit-il à Hitchcock, « pratique la traduction simultanée avec une telle vélocité que nous aurons l'impression d'avoir parlé ensemble sans intermédiaire ».

De ces entretiens subsistent 52 bobines audio de trente minutes chacune, retrouvées en 1992 dans une boîte en carton par [Serge Toubiana](#), critique et rédacteur en chef des [Cahiers du cinéma](#), alors qu'il travaillait sur les archives de François Truffaut.

Le suspense (p. 57-58) :

François Truffaut : [...] Bien des gens croient qu'il y a suspense quand il y a un effet de peur...

Alfred Hitchcock : Bien sûr que non. Revenons à la téléphoniste du film *Easy Virtue* [*Le passé ne meurt pas*, 1928] : elle écoute le jeune homme et la femme que nous ne montrons jamais et qui parlent mariage. Cette standardiste était pleine de suspense, elle en était chargée : est-ce que la femme qui est au bout du fil va accepter d'épouser l'homme qui lui téléphone ? La standardiste a été très soulagée lorsque la femme a dit oui et son propre suspense s'est terminé. Voilà donc un exemple de suspense qui n'est pas lié à la peur.

F. T. : Pourtant la standardiste a craint que la femme refuse d'épouser le jeune homme, mais enfin ce n'était pas de l'angoisse. Le suspense, c'est la dilatation d'une attente ?

A. H. : Dans la forme ordinaire du suspense, il est indispensable que le public soit parfaitement informé des éléments présents. Sinon, il n'y a pas de suspense.

F. T. : Sans doute, mais il peut y en avoir à propos d'un danger mystérieux tout de même ?

A. H. : N'oubliez pas que le mystère est pour moi rarement un suspense ; par exemple, dans un whodunit [« Qui l'a fait ? » : histoire où il s'agit de découvrir l'identité du ou des criminels, cf. les romans d'Agatha Christie] il n'y a pas de suspense mais une espèce d'interrogation intellectuelle. Le whodunit suscite une curiosité dépourvue d'émotion ; or les émotions sont un ingrédient nécessaire au suspense. Dans le cas de la standardiste d'*Easy Virtue*, l'émotion c'était le désir pour ce jeune homme d'être accepté par une femme. Dans la situation classique de la bombe qui explosera à une heure donnée, c'est la peur, la crainte pour quelqu'un, et cette peur dépend de l'intensité que met le public à s'identifier avec la personne en danger.

[...] Avec la vieille situation de la bombe, exposée comme il convient, vous pourriez avoir un groupe de gangsters autour de la table, un groupe d'hommes méchants, [...] même dans ce cas je ne pense pas que le public dirait : « Ah ! très bien, ils vont être tous écrabouillés », mais plutôt : « *Faites attention, il y a une bombe.* » [...] L'appréhension de la bombe est plus puissante que les notions de sympathie ou d'antipathie vis-à-vis des personnages. Maintenant, ne croyez pas que cela vienne uniquement de la bombe en tant qu'objet spécialement redoutable. Prenons un autre exemple, celui d'une personne curieuse qui pénètre dans la chambre de quelqu'un d'autre et qui fouille dans les tiroirs. Vous montrez le propriétaire de la chambre qui monte l'escalier. Puis vous revenez à la personne qui fouille et le public a envie de lui dire : « *Faites attention, faites attention, quelqu'un monte l'escalier.* » Donc, une personne qui fouille n'a pas besoin d'être un personnage sympathique, le public aura toujours de l'appréhension en sa faveur. Évidemment, si la personne qui fouille est une personne sympathique, alors vous doublez l'émotion du spectateur, par exemple avec Grace Kelly dans *Rear Window* [*Fenêtre sur cour*, 1954].

Suspense vs surprise (p. 58-59) :

Alfred Hitchcock : La différence entre le suspense et la surprise est très simple, et j'en parle très souvent. [...] Nous sommes en train de parler, il y a peut-être une bombe sous cette table et notre conversation est très ordinaire, il ne se passe rien de spécial, et tout d'un coup : boum, explosion. Le public est surpris, mais, avant qu'il ne l'ait été, on lui a montré une scène absolument ordinaire, dénuée d'intérêt. Maintenant, examinons le suspense. La bombe est sous la table et le public le sait, probablement parce qu'il a vu l'anarchiste la déposer. Le public sait que la bombe explosera à une heure et il sait qu'il est une heure moins le quart — il y a une horloge dans le décor ; la même conversation anodine devient tout à coup très intéressante parce que le public participe à la scène. Il a envie de dire aux personnages qui sont sur l'écran : « *Vous ne devriez pas raconter des choses si banales, il y a une bombe sous la table et elle va bientôt exploser.* » Dans le premier cas, on a offert au public quinze secondes de surprise au moment de l'explosion. Dans le deuxième cas, nous lui offrons quinze minutes de suspense. La conclusion de cela est qu'il faut informer le public chaque fois qu'on le peut, sauf quand la surprise est un twist, c'est-à-dire lorsque l'inattendu de la conclusion constitue le sel de l'anecdote.



N'hésitez pas à consulter ce site pour effectuer vos recherches :

<http://hitchcock.alienor.fr/index.php> et, bien sûr, la fiche élève du CNC.

Pour aller plus loin :

Le huis clos chez Hitchcock...

https://www.senscritique.com/film/Une_femme_disparait/407288/videos

<https://youtu.be/F4O9CalreuA>

<https://youtu.be/t4yu80ZhI5Q>

Caméo :



Après la projection :

Exercice d'écriture : Quelle est, selon vous, la séquence qui comporte le plus de suspense ? Rédigez un paragraphe d'une quinzaine de lignes, qui justifiera votre choix. Ce dernier sera étayé d'au moins trois arguments illustrés d'exemples du film.

III) La séquence d'ouverture :

Mettez vous en binôme et répondez aux questions suivantes :

http://www.transmettrelecinema.com/wp-content/uploads/2013/07/379_2.mp4

Le générique :

- 1) En quoi le générique peut-il évoquer le genre théâtral ? Commentez précisément vos remarques. N'oubliez pas d'analyser le son.
Fondu enchaîné : lever des trois rideaux :
1 : à gauche : dévoile la partie la plus vivante et réaliste de la cour avec la ruelle qui montre la vie à l'extérieur.
2 : au centre, dévoile le studio de Miss Torso, la cible du désir de Jeff.
3 : à droite : les appartements : celui des Thorwald, Miss Lonelyhearts, la famille du chien.
Le cadre scénique : un travelling avant place le spectateur aux premières loges. Le cadre de la fenêtre disparaît peu à peu...
Le son : ouverture d'opéra.
- 2) Quelle didascalie initiale pourrait illustrer ce début de film ?
Une arrière cour, des habitants, un matin chaud d'été...

Le prologue :

- 1) Quels mouvements de caméra permettent aux spectateurs de découvrir cette scène ?
Travelling avant, panoramique ...
L'extrait est organisé en deux parties, deux mouvements circulaires de grue (dans le sens contraire des aiguilles d'une montre) décrivant le décor de la cour intérieure. Ces deux mouvements se terminent, commencent ou sont articulés par quelques cadrages en très gros plans (James Stewart, sueur, thermomètre, photographies...). Le premier mouvement décrit un lieu, le second le réveil de quelques habitants de ce lieu, ici un personnage et sa radio, un couple s'éveillant en position tête-bêche, une danseuse blonde matinale et sexy. Un deuxième mouvement, circulaire lui aussi, mais à l'intérieur de l'appartement, clôt la séquence.
- 2) Combien de plans comprend cette séquence ? Quelle est leur fonction ?
4 plans :
1 : 4 photographies : générique
2 : 4 photographies : dévoiler au spectateur la configuration du lieu
3 : 2 photographies : insister sur la chaleur : Jeff aurait-il des hallucinations ?
4 : 11 photographies : présenter les habitants et le protagoniste.
Ici, pas de dialogue comme souvent dans les prologues d'Hitchcock : voir c'est savoir !

3) Quels personnages sont présentés au spectateur ?

Le musicien : excédé par la publicité qui lui rappelle son âge...

Le couple qui dort sur le balcon : se réveille après avoir campé dehors pour échapper à la chaleur.

Miss Torso : exercices physiques de bon matin (à noter que le code Hayes de l'époque ne permet pas qu'elle apparaisse sans soutien gorge).

4) Qui est le protagoniste ? Comment apparaît-il ? Qu'apprenons-nous sur lui ? Son travail, ses passions... Quelle échelle de plans permet d'isoler les éléments qui nous fournissent ces renseignements ?

Gros plan sur le visage d'un homme en sueur qui dort (comme souvent dans le film entre deux contemplations de la cour...) Il tourne le dos au spectacle !

Plâtre : « Ici gisent les ossements de LB Jeffries ».

Gros plans : appareil photo en miettes, la photo de l'accident, des images de reportages sur le terrain, matériels de photo, négatif de Lisa, couverture du magazine Parisfashion.

Le spectateur peut alors supposer que lors d'un reportage dangereux, Jeff s'est cassé la jambe. Il apparaît alors comme un photographe de terrain, aventurier, globetrotteur...

A noter le négatif, représentant Lisa, encadré...Humour ? Annonce sa relation ambiguë avec cette dernière ?

5) Qui regarde ici ?

Hitchcock nous invite à nous interroger : le réalisateur, le spectateur ?

Synthèse :  L'artiste Jeff Deson, fan d'Alfred Hitchcock, a réalisé une vidéo qui met bout à bout les différents plans du film *Fenêtre sur cour* vus depuis la fameuse fenêtre. On obtient donc un panorama entier de la vue sur la cour, alors que dans le film d'Hitchcock, on ne l'apercevait qu'à travers les nombreux champs et contrechamps de la caméra. La vidéo suit la chronologie du film, depuis l'accident du photographe L.B. Jeffries jusqu'à la suspicion de meurtre, et au dénouement.
<https://jeffdesom.com/portfolio/hitch>

III) Lisa pénètre chez Thorwald : 5mns 18 :

1) Démontrez que dans cette séquence Hitchcock ne fait que raviver la peur du spectateur et de Jeff. **Hitchcock a préparé et introduit ce climax. Après avoir failli être attrapé par Thorwald en allant déposer un message devant sa porte, Lisa est revenue saine et sauve auprès de Jeff. Celui-ci a alors éloigné Thorwald en lui téléphonant. Lisa a pu descendre dans la cour de l'immeuble avec Stella pour tenter de retrouver des morceaux du corps de Madame Thorwald. Lisa commet alors la même imprudence et décide de retourner dans l'appartement du meurtrier ! Cette séquence est donc la répétition inattendue d'une action qui s'était révélée très risquée. Cela permet au réalisateur de créer un effet de surprise et surtout une appréhension dès le premier plan, la peur a juste besoin d'être ravivée.**

2) Comment sont présentés Jeff et Lisa ? Pensez aux échelles de plan, montage... En quoi cela augmente-t-il le sentiment de désarroi du héros ? **Montage alterné, champ, contre champ...**

Lisa : plan d'ensemble, apparaît d'autant plus fragile. Elle agit !

Jeff : gros plan : domine le cadre. Jeff s'inquiète car elle ne peut l'entendre, la distance les sépare. Il ne peut agir.

3) Quel intérêt présente la séquence consacrée à Miss Lonely Hearts ? **Nouveau montage parallèle. Pour Jeff et Stella une 2^{ème} femme en danger attire leur regard : miss Lonelyhearts s'apprête à se suicider ! Abandon du champ contre champ, le regard est focalisé sur ce nouveau danger face auquel, une fois de plus, ils demeurent impuissants. L'objectif est, bien entendu, d'oublier quelques instants Lisa, de faire diversion !**

4) Analysez le photogramme ci-dessous. Quelle technique est utilisée ici ? En quoi accentue-t-elle la montée du suspens ?



Split-screen : trois actions : Miss Lonelyhearts revient à la vie, Thorwald rentre et Lisa est prisonnière de l'appartement ! Le danger est multiple, l'angoisse est à son paroxysme. Le piège se referme !

Le split-screen, anglicisme traduit en français par écran divisé ou écran séparé, est un effet consistant à diviser l'écran en plusieurs parties, chacune de ces parties présentant des images différentes, plusieurs scènes différentes, ou bien plusieurs perspectives différentes d'une même scène. C'est une manière de saturer le cadre pour accentuer la difficulté de percevoir et ainsi augmenter le suspens ou le décalage entre deux scènes.

5) Comment l'angoisse se traduit-elle pour Jeff ? Quel cadrage est ici mis en place par le réalisateur ? **Gros plan sur le visage de Jeff torturé par la douleur. Contre plongée pour accentuer la tension dramatique et le cri de Lisa hors champs.**

6) La force des regards : commentez les différents regards échangés à la fin de cette séquence. En quoi sont-ils annonciateurs de nouveaux dangers ? **Lise attire le regard de Jeff pour lui montrer la bague de Madame Thorwald. Elle attire aussi involontairement le regard de Thorwald qui se tourne et découvre Jeff. La fenêtre de celui-ci est alors montrée de l'extérieur comme a pu l'être celle de Thorwald.**

Synthèse : Répertoriez les éléments qui contribuent à la présence du suspens tout au long de cette séquence. Relisez la fiche cinéma consacrée à ce thème.

Jeff est comme le spectateur, il en sait plus que Lisa, qui elle, est emprisonné dans le cadre. De même, le jeu des champs contre champs et du montage alterné ne font que renforcer la tension dramatique de cette séquence. Lisa est un personnage qui a attiré la sympathie du spectateur et ce dernier a peur pour elle.

Evaluation intermédiaire :

Ecrire	Insuffisant	Fragile	Satisfaisant	TB
Adopter des stratégies et des procédés d'écriture efficaces.				
Comprendre le fonctionnement de la langue	Insuffisant	Fragile	Satisfaisant	TB
Connaître les différences entre l'oral et l'écrit.				
Consolider l'orthographe lexicale et grammaticale.				
Enrichir et structurer le récit.				
Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique	Insuffisant	Fragile	Satisfaisant	TB
Mobiliser des références culturelles pour interpréter les textes et les productions artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle.				
Etablir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.				

Sujet : Deux musiciens jouent du tuba, une danseuse s'étire, une famille est réunie autour d'un déjeuner une concierge épie ... « La maison des locataires » est un patchwork de tranches de vie au coeur d'un immeuble des années 60.

Choisissez un intérieur représenté par Doisneau dans sa photo et imaginez une tranche de vie...

Consignes	Barème	Note
C1 : J'ai choisi un intérieur représenté sur la photo de Doisneau.	1 pt	
C2 : J'ai défini précisément physiquement et moralement chacun des personnages représentés.	4 pts	
C3 : J'ai décrit l'intérieur de l'appartement précisément et en ai tiré des déductions sur leur vie (comme pour Jeffreys).	4 pts	
C4 : J'ai utilisé des connecteurs logiques pour structurer mon récit.	1 pt	
C5 : J'ai utilisé à bon escient les différents temps verbaux.	2 pts	
C6 : J'ai soigné M.O.P.S.E. : Majuscules, Orthographe, Ponctuation, Syntaxe et Ecriture.	7 pts	

Bon courage !

